

- **Définition**

Cette fiche présente la structure des exploitations agricoles (EA) sur le territoire de l'Adour et des Côtiers Basques, les principales cultures et modes d'exploitation. Les pratiques agricoles peuvent impacter la qualité et la quantité de la ressource en eau. Bien connaître les exploitations du territoire d'étude est donc nécessaire à la compréhension des impacts potentiels.

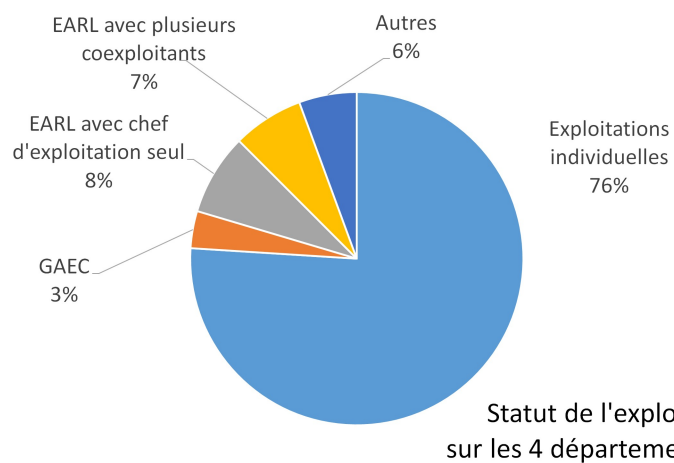
- **Indicateurs de mesure**

- Types d'exploitations
- Taille des exploitations
- Pratiques (cultures, élevage, irrigation)

- **Rétrospective – Types d'exploitations (statuts)**

Sur les 4 départements du périmètre de l'étude, on passe de **38 541 exploitations agricoles en 2000**, contre **30 698 en 2010**, soit une perte d'environ 743 exploitations par an.

La répartition des statuts présentée ci-dessous reste comparable.



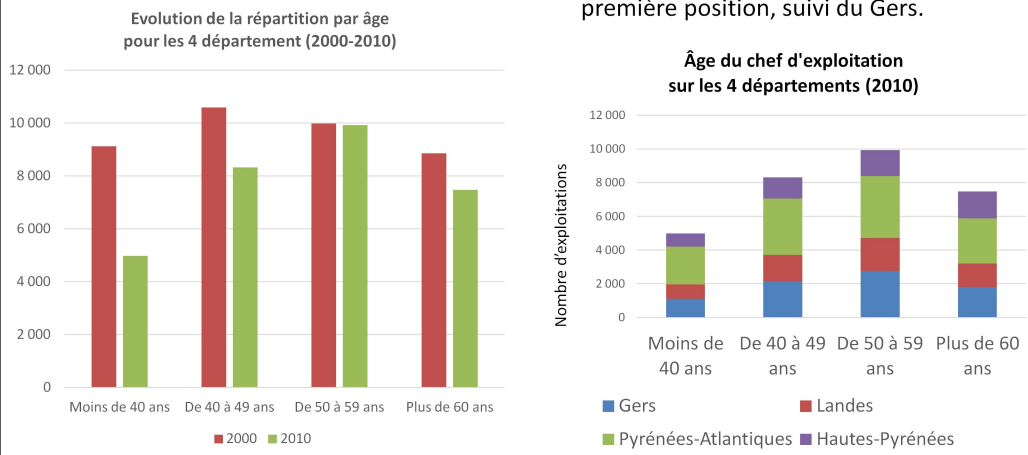
• **Rétrospective – Types d'exploitations (âges des exploitants)**

Tout comme à l'échelle nationale, on constate un vieillissement de la population agricole avec des reprises d'exploitation pas ou peu assurées.

L'évolution la moins favorable se retrouve chez les moins de 40 ans (baisse de moitié), malgré les aides à l'installation des jeunes agriculteurs.

**En 2010, la majorité des chefs d'exploitations a entre 50 et 59 ans. Les moins de 40 ans sont minoritaires.**

Les départements qui comptent le plus grand nombre d'exploitations agricoles sont les Pyrénées Atlantiques en première position, suivi du Gers.

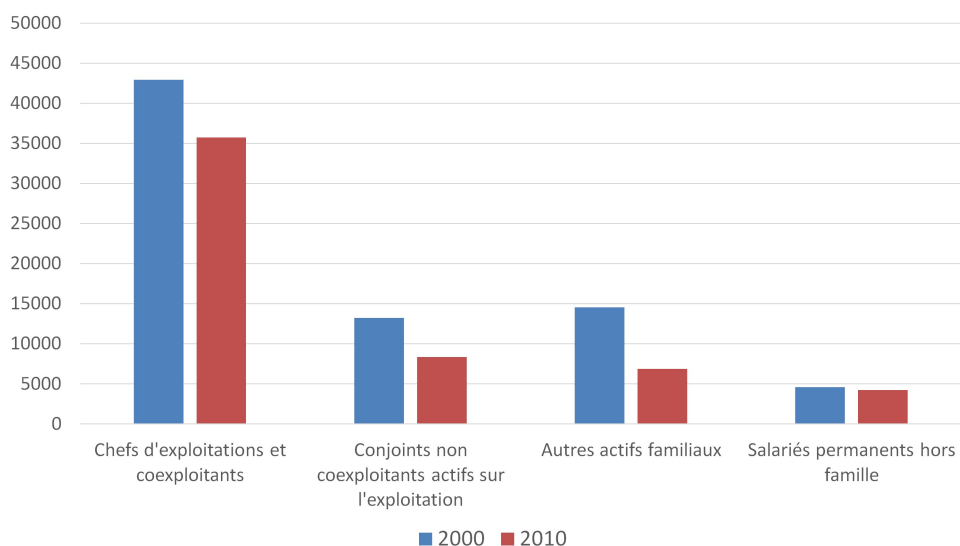


GRAPH 1 :

On constate une diminution du nombre de chefs d'exploitations, avant l'âge de la retraite, ce qui pourrait traduire une faillite des exploitations agricoles et/ou une réorientation professionnelle (le nombre de chefs d'exploitations dans la tranche 50-59 ans en 2010 est inférieure au nombre de chefs d'exploitation dans la tranche 40-49 ans en 2000).

- **Rétrospective – Types d'exploitations (statuts des exploitants)**

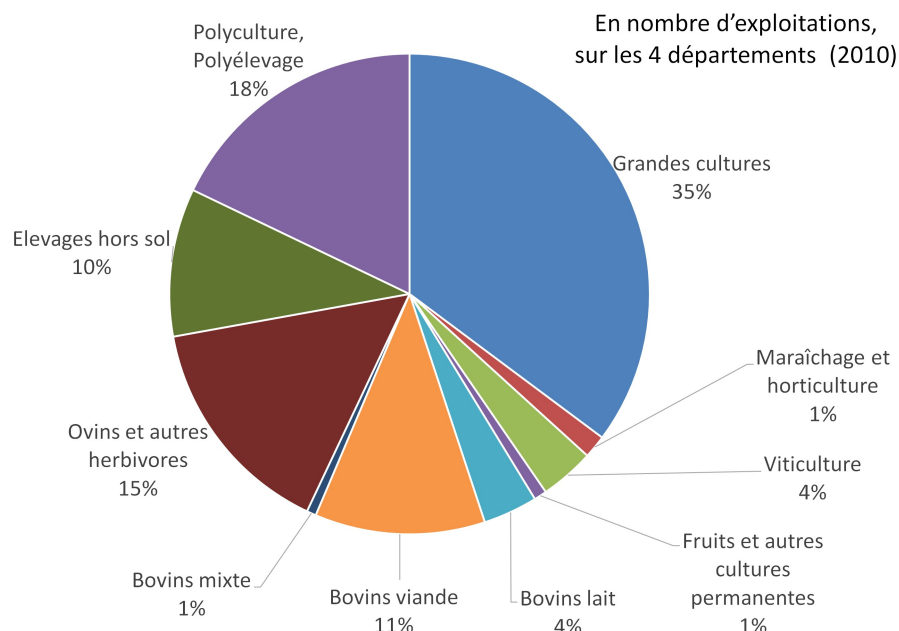
Evolution de la répartition des actifs permanents  
(sur les 4 départements, 2000-2010)



Entre 2000 et 2010, on note une diminution globale du nombre d'actifs permanents de 75 000 à 55 000 (soit une diminution de 27%).

Selon la MSA, depuis 2004, l'emploi en groupements d'employeurs connaît une hausse de 7 % par an en moyenne. Cette croissance s'explique par un double phénomène : l'augmentation du nombre de groupements d'employeurs et l'agrandissement de la taille des structures existantes.

• **Rétrospective – Types d'exploitations (Otex\*) 1/2**

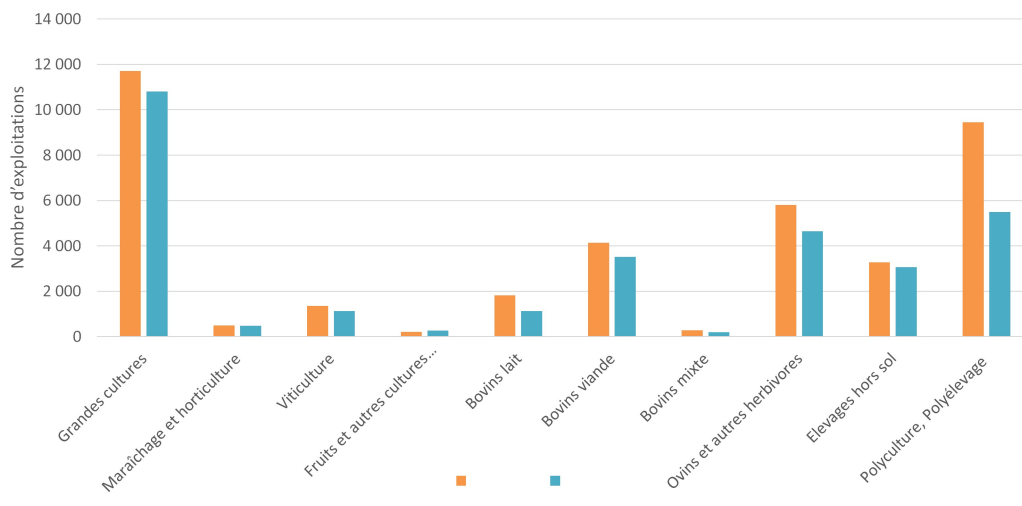


Dans les 4 départements du territoire de l'Adour, l'orientation des exploitations agricoles est diversifiée. On note une répartition égale entre élevage et cultures. Plus d'un tiers des exploitations pratiquent des grandes cultures céréalières. La part de l'élevage ovin est importante (15%), comme les bovins (15%) plutôt orientés vers la production de viande (11%). L'élevage hors-sol n'est pas négligeable (porcins, poulets, palmipèdes).

\*OTEX : orientation technico-économique des exploitations

- **Rétrospective – Types d'exploitations (Otex\*) 2/2**

Evolution de la répartition par OTEX  
(Nombre d'exploitations sur les 4 départements)



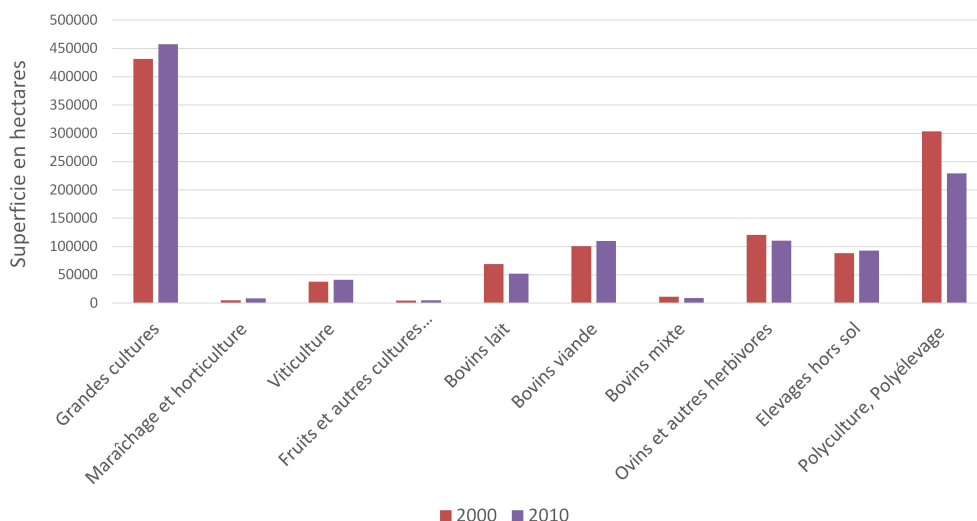
On note en particulier la diminution du nombre d'exploitations pratiquant des grandes cultures. Les plus fortes diminutions concernent les exploitations pratiquant la polyculture et le polyélevage ce qui traduit une augmentation de la spécialisation des exploitations et la disparition des petites exploitations mixtes. On note aussi une baisse importante du nombre d'exploitations pratiquant l'élevage (bovins lait en particulier).

\*OTEX : orientation technico-économique des exploitations

Les participants à l'Atelier notent un biais dans les chiffres présentés (sources des données à l'échelle départementale et non communale) qui ne sont pas représentatifs du bassin de l'Adour.

- **Rétrospective – Taille des exploitations**

Evolution de la répartition des superficies par OTEX  
(sur les 4 départements)

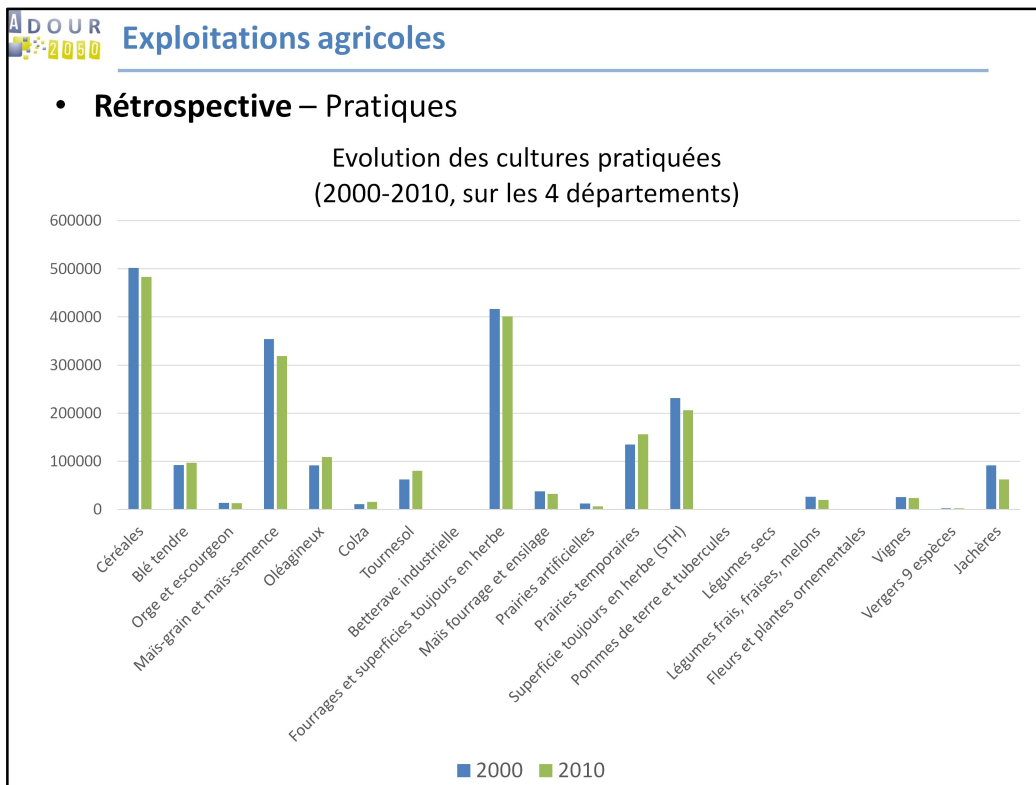


Les superficies sont relativement stables entre 2000 et 2010 (passage de 1 117 000 ha à 1 115 000 ha soit une diminution de 4,7%) à l'échelle des 4 départements.

On note en particulier l'augmentation de la superficie en grandes cultures. Associé à la baisse du nombre d'exploitations vue dans la diapo précédente, on en déduit une augmentation de la taille moyenne des exploitations agricoles en grandes cultures. L'augmentation des surfaces destinées à l'élevage bovin/viande est moins flagrante.

Les diminutions de surfaces sont également notables sur la polyculture, polyélevage, entraînant la même conclusion que précédemment : spécialisation des exploitations et abandon des petites exploitations mixtes.

La taille moyenne des exploitations en 2010 est de 37ha. La SAU totale est de 1 115 693 ha.



Les principales occupations des sols sont les céréales, maïs grain et semence, fourrages et superficies en herbe, prairies temporaires, superficies toujours en herbe.

Ces données traduisent l'importance des grandes cultures et de l'élevage sur le territoire.

Comme vu précédemment, on constate une diminution d'une majorité de cultures (céréales, maïs, fourrages) mais une augmentation de quelques cultures: oléagineux, tournesol et colza (pour l'alimentation animale, l'alimentation humaine en huiles, ou la production d'agrocarburants) et des prairies temporaires que l'on pourrait peut-être associer au verdissement de la PAC.



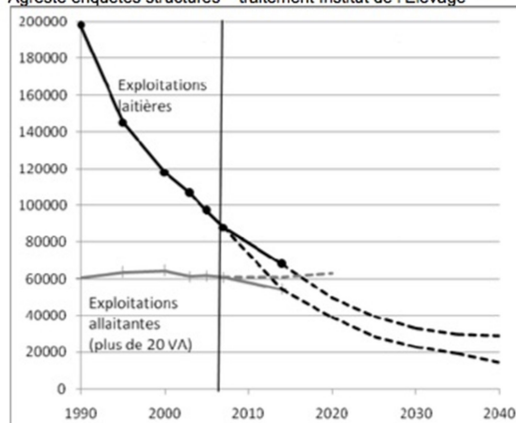
- **Prospective**

Une incertitude forte pour la plupart des types d'exploitations agricoles : stabilité ou baisse ?

Des orientations nouvelles : agrocarburants et biogaz.

Une tendance à l'augmentation du nombre de salariés agricoles ?

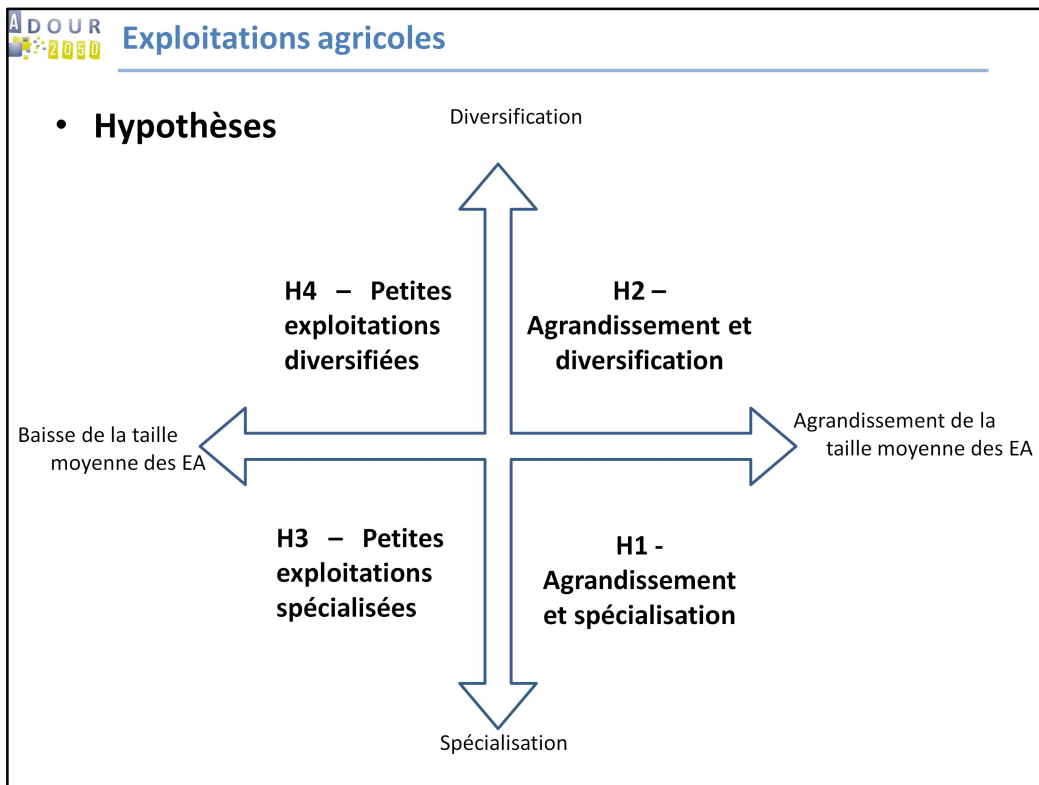
**Figure 1** Evolution du nombre d'exploitations laitières et allaitantes de plus de 20 VA y compris projection tendancielle 2014 en trait plein. Scénarios alternatifs (tirets). Source : Agreste enquêtes structures – traitement Institut de l'Elevage



Le graphique donne, à titre d'exemple, les projections réalisées par l'Institut de l'Elevage sur les exploitations laitières et allaitantes, à l'échelle nationale jusqu'en 2040. Les exploitations laitières auraient tendance à diminuer très fortement; les exploitations allaitantes se stabiliseraient.

Rappelons également que cette prospective dépend aussi fortement du contexte économique globale de l'agriculture (prix des productions) et des habitudes de consommation qui pourraient aussi être amenées à évoluer. Ainsi, l'étude Afterre 2050 envisage la poursuite de la diminution des surfaces agricoles : -5% entre 2010 et 2050. Toutes les cultures seraient concernées à l'exception du blé tendre, des oléo-protéagineux, des légumes et des vergers.

L'étude Afterre 2050 prévoit également l'augmentation de la production de bioénergie, qui pourrait aider au maintien des exploitations agricoles, en particulier le biogaz issue de l'élevage.



**H1** – L’accent est d’avantage mis sur la ‘ruralité’ que sur la production agricole à l’échelle des exploitations. Beaucoup d’exploitations, fragiles et/ou de petites tailles, se détournent progressivement de l’agriculture, l’activité de production devenant anecdotique dans le revenu. Pour faire face à cette situation, les exploitations agricoles (celles qui restent) continuent de s’agrandir mais se spécialisent, évoluant vers un modèle américain (grandes exploitations céréalières, ranchs, ...) avec un haut niveau de technicité et d’utilisation des nouvelles technologies. Les filières élevage se développent en relative indépendance les unes des autres et ne sont pas concernées par les circuits courts.

**H2 – Tendancielle** Les exploitations agricoles continuent de s’agrandir (demande en produits agricoles toujours croissante mais baisse du nombre d’exploitants agricoles). Les exploitations se diversifient pour faire face à la fois aux instabilités de marchés et aux aléas climatiques (y compris dans des productions non alimentaires). Les incitations financières appuient cette diversification qui est un gage de maintien d’une activité agricole sur le territoire et de survie de chacune des exploitations.

**H3** – Les exploitations évolueraient vers des structures de petite taille et spécialisées sur un nombre limité de cultures ou un type d’élevage. **Hypothèse jugée non viable lors des Ateliers.**

**H4** - Dans ce modèle, les grandes exploitations tendraient à disparaître au profit de petites exploitations (plus faciles à transmettre) dont les productions seraient diversifiées afin de s’adapter aux aléas climatiques et aux fluctuations des marchés. Leur nombre serait réduit, nécessitant des importations pour continuer à satisfaire la demande alimentaire sur le territoire.

- **Lien entre les variables du système**

- Variable influencée par :
  - Politique Agricole Commune
  - Industrie agroalimentaire
- Variable influençant :
  - Production agricole irriguée
  - Elevage
  - Pratiques agricoles

- **Références**

- Recensements Généraux Agricoles, Agreste, Ministère de l'Agriculture, 2000 – 2010
- « Enquête sur les pratiques culturales », Agreste, Ministère de l'Agriculture, 2011
- « Atlas de l'eau du bassin de l'Adour », Observatoire de l'eau du bassin de l'Adour, 2011
- « L'irrigation dans le bassin de l'Adour », Synthèse 2015, Observatoire de l'eau du bassin de l'Adour, décembre 2015
- PERROT C., « Projection du nombre d'exploitations bovines laitières ou allaitantes françaises. Une approche par modélisation démographique intégrant des effets territoriaux. », Recherches Ruminants, Institut de l'élevage, 2010

<http://afterres2050.solagro.org/wp-content/uploads/2015/11/Afterres2050-Web.pdf>